Communication faite au 3e Congrès de l'Histoire de l'Art de Guérir.
(Londres, 17-22 juillet 1922.)

Henri de Saxe et le „De Secretis Mulierum”

Par le Dr Ernest WICKERSHEIMER



IMPRIMERIE DE VLIJT, RUE NATIONALE, 46, ANVERS
— 1923 —

Henri de Saxe
et le „De Secretis Mulierum"

Henri de Saxe et le « De Secretis Mulierum ».

Par le Dr Ernest WICKERSHEIMER.

Les origines du « De secretis mulierum » sont encore obscures. Les récents travaux de Ferckel (1) ont définitivement écarté du débat Thomas de Cantimpré, dit aussi Thomas de Brabant, mais l'opinion, accréditée par Choulant en 1846 (2), que ce livre a été composé par un disciple d'Albert le Grand, du nom de Henri de Saxe, s'est perpétuée jusque dans le plus récent des manuels d'histoire de la médecine (3).

Le « De secretis mulierum » est-il ou n'est-il pas l'œuvre d'Albert le Grand ? Sans répondre à cette question, qu'on s'est peut-être trop hâté de résoudre par la négative (4), je vais chercher à établir la part de Henri de Saxe dans l'histoire du fameux traité ; on verra qu'elle se réduit à bien peu de chose.

Les manuscrits du « De secretis mulierum » ne sont pas rares ; voici ceux dont j'ai pu avoir connaissance :

1. Angers, 448, fol. 1 et suiv. 1406. — 2. Aschaffenbourg, 44, fol. 155-157. — 3. Bamberg, L. III. 54, fol. 1-58 v°. XVe s. — 4. Berlin, lat. 906, fol. 1-9. XVe s. — 5. Berlin, lat. 976, fol. 218-228. XVe s. — 6. Berlin, lat. qu. 382 ou 385, fol. 287-297 (5). — 7. Breslau, Univ., III. F. 10, fol. 106-113. XIVe-XVe s. — 8. Breslau, Univ., III, Q. 1, fol. 1-29. 1361. — 9. Breslau, Univ., III. Q. 337, fol. 353-388. XVe s. — 10. Cracovie, 640, fol. 1-85. 1419. — 11. Erfurt, Amplon., Q. 15, fol. 72-83. Vers 1352. Ce manuscrit a été donné par erreur, comme datant du XIIIe siècle (6). — 12. Erfurt, Amplon., Q. 157, fol. 213-226. XVe s. — 13. Erfurt, Amplon., Q. 234, fol. 41-53. XIVe s. — 14. Erfurt, Amplon., Q. 342, fol. 14-15 v°. XIVe s. (Abbreviacio). — 15. Erfurt, Amplon., O. 79, fol. 1-12. XIVe s. — 16. Erlangen, 725, fol. 232-256. XVe s. — 17. Glasgow, Hunterian Museum, 414, fol. 86 v°-97 v°. 1414. — 18. Kremsmünster. XVe s. — 19. Kremsmünster.

---

(1) Christian FERCKEL, *Die Gynäkologie des Thomas von Brabant, ein Beitrag zur Kenntnis der mittelalterlichen Gynäkologie und ihrer Quellen*, München, C. Kuhn, 1912, in 8°, (*Alte Meister der Medizin und Naturkunde*, 5).

(2) Ludwig CHOULANT, Albertus Magnus in seiner Bedeutung für die Naturwissenschaften..., *Janus, Zeitschrift für Geschichte und Literatur des Medizin...*, I (1846), p. 127-160.

(3) Fielding H. GARRISON, *An introduction to the history of medicine*, 3rd ed. (1922), p. 156.

(4) Le fait qu'Albert le Grand est cité à plusieurs reprises dans le texte du traité ne prouve pas qu'il n'en est pas l'auteur. Ce n'est pas non plus, parce que Dominicain, qu'il n'a pu écrire un livre de médecine. La table des *Scriptores Ordinis Prœdicatorum recensiti* de Quétif et Echard (II, p. 980), nous fait connaître dix-sept noms de Dominicains qui ont laissé des œuvres médicales.

(5) *Die Handschriften-Verzeichnisse der kgl. Bibliothek zu Berlin*, XIII, p. 1082 et 1237.

(6) Melchior WEISS, *Primordia novæ bibliographiæ b. Alberti Magni...*, Parisiis, ap. L. Vivès, 1898, in 8°, p. 67.

Non daté. — 20. Leipzig, Univ., 1164. 1. — 21. Lunebourg, 12°. — 22. Luxembourg, 53, fol. 165-181. 1468. — 23. Marbourg, 9, fol. 76 et suiv. XVᵉ s. (1). — 24. Munich, lat. 3875, fol. 206 et suiv. XVᵉ s. (2). — 25. Munich, lat. 8484, fol. 159 et suiv. XVᵉ s. — 26. Munich, lat. 9727, fol. 411 et suiv. Vers 1458. — 27. Munich, lat. 14170, fol. 60 et suiv. XVᵉ s. — 28. Munich, lat. 14563, fol. 180 et suiv. XVᵉ s. — 29. Munich, lat. 14654, fol. 95 et suiv. XVᵉ s. — 30. Munich, lat. 21107, fol. 46 et suiv. XVᵉ s. — 31. Munich, lat. 22297, fol. 22 et suiv. 1320. — 32. Munich, lat. 22300, fol. 61 et suiv. XIIIᵉ s. (3). — 33. Munich, lat. 23879, fol. 94 et suiv. XVᵉ s. — 34. Nuremberg (?). XVᵉ s. A appartenu au XVIIIᵉ siècle à J. W. Ebner, sénateur de Nuremberg (4). — 35. Oxford, Bodl., 2063-812, fol. 1-33. XVᵉ s. (5). — 36. Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7066, fol. 22 v°. XVᵉ s. (Un extrait de 8 lignes). — 37. Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7148, fol. 1-16. XVᵉ s. — 38. Prague, lat. 550, fol. 152 v°-159 v°. XIVᵉ s. — 39. Prague, lat. 811, fol. 220-231 v°. XIVᵉ s. — 40. Reims, 897, fol. 144 et suiv. 1453. — 41. Rome, Vatican, Palat. lat. 310, fol. 144-148 v°. XIVᵉ s. — 42. Saint-Gall, Chapitre, 828, fol. 129 et suiv. XVᵉ s. — 43. Saint-Gall, Vadiana, 435, fol. 230-264. XVᵉ s. — 44. Salzbourg, Saint-Pierre, B. VI. 35, fol. 147-170. 1409. — 45. Salzbourg, Saint-Pierre, B. XI. 1, fol. 168-191. XVᵉ s. (6). — 46. Troyes, 91. XIVᵉ-XVᵉ s. — 47. Vienne (Autriche), 2466, fol. 150-158 v°. XIVᵉ s. — 48. Vienne (Autriche), 3287, fol. 77-87 v°. XVᵉ s. — 49. Vienne (Autriche), 5315, fol. 147-206. XVᵉ s. — 50. Vienne (Autriche), 5500, fol. 1-37 v°. XVᵉ s. — 51. Wurzbourg, M. ch. f. 188, fol. 444 v°-454 v°. XVᵉ s. — 52. Wurzbourg, M. ch. q. 30, fol. 261-297. XVᵉ s. — 53. Wurzbourg, M. ch. q. 91, fol. 32-218 v°. XVᵉ s. — 54. Wurzbourg, M. ch. q. 108, fol. 303-341. 1470. — 55. Zeitz, XIII. 37, fol. 97 v°-159. XVᵉ s. (7)

Quelque incomplète que soit cette liste, elle est suffisament longue pour qu'il vaille la peine de noter que dans aucun des manuscrits dont elle se compose, Henri de Saxe n'est nommé.

De même les éditions du XVᵉ siècle sont nombreuses. Le répertoire de Hain (8) et ses compléments par Copinger (9) et par Reichling (10) en énu-

---

(1) *Archiv für Geschichte der Medizin*, IX, p. 1. L'ancienne cote était B. 3. b.

(2) Le même manuscrit contient aux fol. 194 et suiv. un autre «De secretis mulierum» que l'auteur du catalogue hésite à attribuer soit à Trotula, soit à Albert le Grand.

(3) Pour ce manuscrit dont on remarquera l'ancienneté et pour un petit nombre d'autres, le catalogue énonce le titre «De secretis mulierum» sans donner de nom d'auteur. J'ai cru devoir les joindre à ma liste, au risque de laisser s'y glisser ainsi quelque traité qui n'aurait de commun que le titre avec celui dont nous nous occupons.

(4) Chr. Th. DE MURR. *Memorabilia bibliothecarum publicarum Norimbergensium et Universitatis Altdorfinæ*, II (1788), p. 158.

(5) Communication de Mrs. Dorothea Waley Singer.

(6) Communication du Père Blasius Huemer, de l'Ordre de Saint-Benoit, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Pierre.

(7) Vingt-et-un de ces manuscrits figurent dans la bibliographie précédemment citée de Melchior Weiss ; celui-ci indique en outre un troisième manuscrit de Saint-Gall, dont l'inexistence m'a été assurée par Monseigneur Fäh, bibliothécaire du chapitre, ainsi qu'un manuscrit de Strasbourg que je n'ai pu retrouver et qui périt sans doute en 1870, lors de l'incendie de la bibliothèque de cette ville, allumé par les obus allemands. Les traductions allemandes du «De secretis mulierum» sont représentées dans le répertoire de Melchior Weiss par treize manuscrits appartenant aux bibliothèque de Cracovie, Dresde, Erlangen, Heidelberg, Leipzig (Bibliothèque de la ville), Munich, Vienne et Wernigerode ; le manuscrit ayant appartenu jadis à l'Université d'Altorf (Chr. T. de Murr, *op. cit.*, III (1791), p. 157), est aujourd'hui à Erlangen. Munich possède un manuscrit (lat. 444, fol. 208 et suiv., XVᵉ s.) d'un «Liber de ornatu mulierum secundum totum corpus», attribué à Albert le Grand. Un manuscrit du XVᵉ siècle du «De natura mulierum » attribué au même, se trouvait autrefois dans le fonds Trew de l'Université d'Altorf (Chr. T. de Murr, *op. cit.*, III, p. 163) ; un autre, également du XVᵉ siècle est conservé à Einsiedeln (45, p. 344-349).

(8) L. HAIN, *Repertorium bibliographicum* ..., Stuttgartiæ et Lut. Par., 1826-1838, 2 t. en 4 vol. in 8°.

(9) W. E. COPINGER, *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum* ..., London, 1895-1902, 2 t. en 3 vol. in 8°.

(10) D. REICHLING, *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum*..., Monachii, 1905-1914, in 8°.

mèrent quarante-deux, dont dix-huit ont été rencontrées par Mademoiselle Pellechet dans les bibliothèques publiques de France (1). Or on n'a jamais décrit que six éditions incunables (2) où Henri de Saxe figure soit comme l'auteur, soit comme le commentateur du « De secretis mulierum », et, comme on va le voir, il est probable qu'une de ces éditions n'a jamais existé. Ce sont suivant l'ordre chronologique :

1. Hain 8433. — Heinrici de Saxonia Alberti M. Discipuli Tractatus de secretis mulierum. Augustæ, per Antonium Sorg, 1482, in-4°.

L'existence de cette édition est des plus douteuse. Elle a été citée pour la première fois par J. G. Schelhorn (*Miscellanea Lipsensia...*, XII (1723), p. 85), qui sans doute avait mal transcrit le millésime de l'édition à laquelle Hain a donné le n° * 8434. La notice de Schelhorn a été recueillie de confiance par Zapf (3), par Denis (4), par Panzer (5) et enfin par Hain, mais aucun de ces biographes n'en a jamais eu en mains un exemplaire.

2. Hain * 8434. — Tractatus Hein | rici de Saxonia Alberti magni discipuli | de secretis mulierum. | [Fol. 2] Expositio super Heinri | cum de Saxonia de secretis mulierum Incipit feliciter | [A]d lucidiore[m] no | ticiam sequentium habendam... | [Fol. 76]... Explicit tractatus Heinrici de Saxonia Al | berti magni disciputi de secretis mulierum Im | pressus Auguste per Anthonium Sorg feria | sexta post Bonifacii. Anno salutis Millesi- | moquadringentesimo-octuagesimonono.

Besançon (Catalogue Castan, n° 537), Strasbourg, (Bibliothèque universitaire et régionale, K. 1913) et Munich.

3. Hain * 562. — Albertus magnus | de secretis Mulieru[m] | cum commento etc. | [Fol. 2] Expositio super Henricu[m] de Saxonia | de secretis mulierum Incipit feliciter. | [Fol. 2 v°] Tractatus Henrici de Saxonia | Alberti magni discip[u]li de secretis | mulier[um] que[m] ab Alberto excerpsit | feliciter incipit. Capit[ulu]m primum. | [Fol. 37 v°] Impressum Uienne per | Ioannem Winterburg.

Munich. Edition postérieure à 1492. Cf. Anton Mayer, *Wiens Buchdruckergeschichte,* 1482-1882..., I (1883), p. 28.

4. Hain * 566. — Albertus magnus de secretis | mulierum cum commento. | [Fol. 2] Liber Alberti magni de secre | tis mulierum cum expositio[n]e Hen | rici de saxonia eius discipuli. | [In fine] Finis | Impressum Romae. 1499. | die 8. Iulii.

Munich (6).

5. Reichling 372. — Albertus magnus de secretis | mulierum cum commento | [Fol. 2] Expositio Henrici de Saxo | nia in Albertum magnum de se | cretis mulierum Incipit foeliciter. | [Fol. 2 v°] Tractatus Heinrici de saxonia Alberti magni discipu- | li de secretis mulieru[m] que[m] ab | Alberto excerpsit fœliciter Incipit. Capitulum primum. | [Fol. 56 v°] Finis | Impressum Romæ. 1499. die. 8. Julii. | A b c d e f g | Omnes sunt quaterni.

Rome (Bibliothèque Victor-Emmanuel, 70, 6. A. 8).

6. Reichling 1439. — Albertus magnus de secretis | mulierum cum commento | [Fol. 2] Liber Alberti magni de secre- | tis mulierum cum expositio[n]e

---

(1) M. PELLECHET, *Catalogue général des bibliothèques publiques de France,* I (1897), p. 77-80.

(2) On en connait aussi une du XVIIe siècle (Francofurti, J. Bringer, 1615, in 12), dont la Bibliothèque nationale de Paris possède deux exemplaires (R. 10753 et 38375).

(3) G. W. ZAPF, *Augsburgs Buchdruckergeschichte...*, I (1786), p. 63.

(4) Mich. DENIS, *Annalium typographicorum v. cl. Michaelis Maittaire supplementum,* I (1789), p. 157.

(5) G. W. PANZER, *Annales typographici...*, I (1793), p. 111.

(6) Cf. Robert PROCTOR, *An index to the early printed books in the British Museum, from the invention of printing to the year M. D., with notes of those in the Bodleian Library,* London, 1898-1899, 4 vol. in 8°, II, p. 255 (n° 3918).

Hen | rici de saxonia eius discipuli | [A]d lucidiorem no | titiam sequentium ha | benda[m] uidelicet de se | cretis mulieru[m] aliqua | pre[a]mbula sunt praeno | ta[n]da... | [Fol. 56 v°] Finis | Impressum Romae. 1499. | die. 8 Nouembris. | A b c d e f g | Omnes sunt quarterni.

Venise (Musée civique, H. 216).

Ainsi les textes les plus anciens et aussi les plus nombreux du «De secretis mulierum» ignorent Henri de Saxe dont le nom pénètre pour la première fois dans la littérature médicale par l'édition d'Anton Sorg en 1482 ou plutôt en 1489, et si on prend la peine de lire la préface et le commentaire, on constate que même dans cette édition de 1489, le traité est attribué au célèbre Dominicain : « Causa autem efficiens dicitur fuisse dominus Albertus qui composuit presentem tractatum » (1).

On se rabattit sur une autre hypothèse et cela dès le XVe siècle. Quelques-uns des imprimeurs qui, avec le sans-gêne de l'époque, démarquèrent l'édition d'Anton Sorg, se trouvèrent embarrassés par ce personnage qu'ils trouvaient installé à la place occupée d'habitude par Albert le Grand. Ils s'en tirèrent en faisant de Henri de Saxe, non plus l'auteur, mais le commentateur du livre (Hain * 566, Reichling 372 et 1439).

Cela est-il plus vraisemblable? Les textes du commentaire du «De secretis mulierum» peuvent se répartir en deux groupes, caractérisés chacun par les premiers mots de la préface : « Scribit philosophus, philosophorum princeps quarto Ethicorum» (2) pour les uns, «Ad lucidiorem noticiam sequentium habendam» (3) pour les autres. C'est dans ce deuxième groupe, à la vérité moins nombreux, que viennent se ranger toutes les éditions énumérées plus haut, mais elles y voisinent avec des textes tels que le manuscrit M. ch. q. 91 de Wurzbourg (4) et l'édition de 1478 (Hain * 563, Pellechet 368), où Henri de Saxe n'est pas nommé. On ne peut donc pas dire, comme l'a fait Choulant, que les éditions dites de Henri de Saxe — « Die mit Henr. de Saxonia bezeichneten Ausgaben » (5) — se distinguent de toutes les autres par leur commentaire.

Mais Henri de Saxe n'étant dès lors ni l'auteur, ni l'un des commentateurs, où donc Anton Sorg est-il allé chercher ce nom ? Dans les premiers mots du chapitre Ier. En effet ce chapitre s'ouvre dans la plupart des éditions par une formule dédicatoire où, comme l'a observé Valentin Rose (6), ni la personne qui présente l'ouvrage, ni le destinataire ne sont nommés, les mots « N. clerico de tali loco » tenant lieu du nom de ce dernier. Par contre dans un certain nombre de manuscrits, on trouve des noms plus ou moins abrégés, dont voici quelques exemples :

« Dilecto sibi in Christo socio ac amico et clerico de tali loco, E. scolaris talis loci » (Angers, 448).

« Dilecto sibi in Christo socio et amico carissimo Ulrico » (Bamberg, L. III. 54).

« Dilecto sibi in Christo socio ac amico Renoldo, dilecto de tali loco, Albertus scholaris talis locis », (Berlin, lat. 976).

« Dilectissimo in Christo socio et amico R. de tali loco, B. talis loci rector » (Erfurt, Q. 15).

---

(1) Hain * 8434, fol. a ij et passim.

(2) Ou, ce qui revient au même : « Philosophus, philosophorum princeps, quarto Ethicorum scribit ».

(3) Ce commentaire n'offre aucun point de repère qui permette de le dater, même approximativement. Quant au commentaire : « Scribit philosophus... », il a été écrit bien après la mort d'Albert le Grand (1280), car on y trouve une citation de Walter Burley, né en 1275 et mort vers 1345 (Hain * 553, fol. b iij v°).

(4) Ign. SCHWARZ, *Die medizinischen Handschriften der k. Universitätsbibliothek in Würzburg*, thèse de Wurzbourg, 1907, p. 8-9.

(5) L. CHOULANT, *op. cit.*, p. 143-144.

(6) *Die Handschriften-Verzeichnisse der kgl. Blibliothek zu Berlin*, XIII, p. 1237.

« Dilectissimo... amico et clerico de tali loco Johannes Sanctorum tali loci » (Erfurt, Q. 157).

« Dilecto sibi socio et amico G. de tali loco, clerico camerario, loci litteraliter rector salutem » (Erfurt, Q. 234).

« Dilecto sibi in Christo socio et C. clerico Erphordie, Johannes de Villa Parisiensi » (Erfurt, O. 79).

« Precordialissimo sibi in Christo socio et amico et clerico Erfordensi, N. scolaris Parisius vere sapiencie » (Paris, lat. 7148).

De même, dans le manuscrit latin 23879 de Munich, la dédicace est faite « ad Nicolaum, clericum Erfordiensem ».

C'est ainsi que dans le manuscrit dont se servit Anton Sorg, lorsqu'il imprima le « De secretis mulierum », les premiers mots du chapitre I[er] étaient : « Dilecto sibi in Christo socio Johanni, Heinricus de Saxonia ». De la dédicace ce nom passa dans le titre, mais là se présenta une difficulté. Albert le Grand était trop connu et le « De secretis mulierum » lui était trop communément attribué pour qu'il fût possible de l'éliminer purement et simplement. Aussi Anton Sorg imagina-t-il que Henri de Saxe avait été un disciple d'Albert le Grand et qu'il avait extrait la substance de son livre des œuvres de son maître : « Tractatus Heinrici de Saxonia, Alberti Magni discipuli, de secretis mulierum quem ab Alberto excerpsit ». On a vu plus haut que, poussant encore plus loin le scrupule sur ce point, les contrefacteurs d'Anton Sorg firent descendre Henri de Saxe du rang d'auteur à celui de commentateur.

Après ce qui vient d'être dit, le rôle de Henri de Saxe dans l'histoire du « De secretis mulierum » apparait si épisodique qu'il serait oiseux de rechercher si ce nom a correspondu à un personnage en chair et en os ou si c'est une fiction de quelque scribe. Comme on a conservé le souvenir de deux médecins du moyen âge qui portèrent ce nom, je rappellerai ici lé peu que nous en savons, mais en me hâtant d'ajouter qu'il est impossible d'identifier l'un ou l'autre de ces personnages avec celui qui est cité dans le « De secretis mulierum ».

« Heinricus de Saxonia de opido Bernburg Megedeburgensis dyocesis, phisicus Argentinensis » était originaire de Bernbourg, ville d'Anhalt, qui faisait partie de la région appelée Haute-Saxe. La veille de Pâques 1350, d'accord avec Marguerite Vogt, religieuse du couvent des Pénitentes de Sainte-Madeleine hors les murs de Strasbourg, il fonda pour l'autel Saint-Nicolas, dans l'église de ce couvent, une prébende avec assignation de biens à Ammertswiller et Morschwiller. Henri de Saxe se réserva la chapellenie ainsi que le droit de présentation, qui, après sa mort, appartiendrait à Marguerite Vogt. Si toutefois Henri de Saxe mourait sans avoir pu désigner d'autre successeur, la prébende viendrait à son neveu Conrad, fils de sa sœur Metze. Après la mort des deux fondateurs le droit de présentation écherrait à la prieure et aux religieuses du couvent (1). En 1363 Henri de Saxe habitait une maison de la Predigergasse (*vicus Predicatorum*), aujourd'hui rue des Orfèvres (2). En 1388 la prébende de Sainte-Madeleine appartenait à Reinbold d'Achenheim, qui la vendit pour une rente de deux livres (3). Faut-il en conclure que son premier titulaire était mort ? Rien n'est moins sûr. Après 1365 on ne trouve plus de preuve formelle de l'existence du « médecin Henri de Saxe », mais de nombreuses pièces de 1366 à 1374 nous font connaître un Henri de Saxe qui pourrait bien être le même personnage. Celui-ci, tout en étant chanoine de Bâle, résidait à Strasbourg, où il exerçait les fonctions de vicaire général du diocèse (4) ; en 1389 il fut un des exécuteurs testamentaires de Bernard

---

(1) Archives départementales du Bas-Rhin, H. 2985 (21-22).

(2) *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, VII, p. 318.

(3) Archives départementales du Bas-Rhin, H. 3021.

(4) *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, V, p. 473,549,827,857. On trouve dans le fonds Saint-Thomas des Archives communales de Strasbourg quelques empreintes de son sceau ; la mieux conservée est annexée à la pièce B. IV. n° 22 de ce fonds.

de Rostock, médecin strasbourgeois, en même temps que prébendier du chœur de la cathédrale et curé de Dettwiller (Dettewihre) (1). Henri de Saxe fut chargé par le Magistrat de Strasbourg de rédiger avec quatre de ses confrères strasbourgeois, dont l'un fut précisément Bernard de Rostock, un traité sur les moyens de se préserver du danger de pestilence. Ce traité, dont on trouvera le texte dans les comptes rendus du présent Congrès (2), fut composé à l'occasion de la grande épidémie de 1349. La qualification de « physicus Argentinensis » qui figure dans les actes, prouve-t-elle, comme on l'a dit, que Henri de Saxe occupait le poste officiel de « Stadtphisicus » (physicien de la ville) ? La chose est douteuse et il se peut qu'on ait seulement voulu dire par là qu'il était un médecin strasbourgeois.

Ajoutons que les rares auteurs qui ont cité Henri de Saxe l'ont confondu avec un autre personnage, Henri de Northus (ou de Nordhausen) (3). Il est vrai que la ville prussienne de Nordhausen, a, comme Bernbourg, fait partie de la Haute-Saxe, mais le nom de Henri de Northus, qui exerçait la médecine à Strasbourg dès 1328 (4), n'est jamais suivi des mots «de Saxonia». D'ailleurs il n'est pas nécessaire de franchir le Rhin pour chercher son berceau, car Nordhausen est aussi le nom d'un village alsacien, situé à une quinzaine de kilomètres au sud de Strasbourg.

La figure de Henri de Saxe (ou de Saxoine), «licentié en médecine, natif du pays d'Allemagne et chanoine de l'eglise cathedrale » de Nevers, nous a été restituée par M. Henri Stein, dont le tort fut d'en faire sans aucune preuve le commentateur du «De secretis mulierum» (5). Ce personnage qui appartenait à une famille noble et dont le nom patronymique était Wildembrock, avait été le médecin de Charles comte de Nevers, mort en 1464 (6), et habitait Nevers depuis de longues années lorsqu'en 1475 il obtint le droit d'aubaine de Jean, frère et successeur de celui-ci. On a conservé le testament du chanoine-médecin, daté du 8 mars 1481 et dans la cathédrale de Nevers sa pierre tombale, posée dès 1474. Sur une paroi de la sacristie de la cathédrale on lit ces mots: «Henricus de Saxonia natus, fabricæ rector, Nivernensis canonicus anno Domini 1473 ». Selon M. Stein, ce titre de « fabricæ rector » n'implique nullement que celui qui le porta fût passé maître en l'art de construire. Maître de l'œuvre, il a pu tout au plus ordonner ou surveiller quelque réparation et « il faut absolument rayer le nom de Henri de Saxe des répertoires d'architectes ».

Il faut aussi rayer ce nom de la bibliographie gynécologique.

---

(1) Archives départementales du Bas-Rhin, G. 3481 (6).

(2) Ernest WICKERSHEIMER, La Peste noire à Strasbourg et le «Régime» des cinq médecins Strasbourgeois.

(3) Charles SCHMIDT, Die Strassburger Beginenhäuser im Mittelalter, *Alsatia, Beiträge zur elsässischen Geschichte, Sage, Sitte und Sprache*, 1858-1861, p. 193 et *Strassburger Gassen-und Häuser-Namen im Mittelalter*, 2. Aufl. (1888), p. 46. Joseph KRIEGER, *Topographie der Stadt Strassburg...*, 2. Aufl. (1889), p. 260 (par Strohl). Martha GOLDBERG, *Das Armen-und Krankenwesen des mittelalterlichen Strassburg*, thèse de Fribourg-en-Brisgau, 1909, p. 89.

(4) *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, III, p. 366.

(5) Henri STEIN, Henri de Saxe et son traité de médecine, *Le Bibliographe moderne*, XII (1908), p. 245-250.

(6) Et non de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.